



## **LE MUSÉE DES POISSONS MORTS**

(Nouvelle édition)

**Charles D'AMBROSIO**

Traduit de l'américain par France Camus-Pichon

Collection « *Terres d'Amérique* »

**En librairie le 1<sup>er</sup> septembre 2016**

### **LE LIVRE**

---

« Avec trois fois rien, Charles D'Ambrosio a le don de nous déchirer le cœur. »

**Eric Neuhoff**

À travers cet éblouissant recueil de nouvelles, ce sont les mystères familiaux qui sont offerts au lecteur à travers une palette de relations complexes et de sentiments troubles.

De la relation entre un père et son fils schizophrène au périple destructeur d'un couple en quête de recommencement, ces histoires de famille, d'amour et d'amitié capturent ce moment crucial où tout prend sens. Graves ou légères, ces bribes d'existence sont autant de petits chefs-d'œuvre dont l'atmosphère, le style et les personnages possèdent une densité inouïe.

Tout le talent de l'auteur, c'est d'emporter l'adhésion par la force et la beauté de son écriture alors que ses personnages sont confrontés aux ténèbres et à sa vision plutôt pessimiste des rapports humains.

### **L'AUTEUR**

---

Originaire de Seattle, **Charles D'Ambrosio** est considéré comme un maître de la nouvelle. Lors de sa parution, *Le Musée des poissons morts* a été unanimement salué par la presse française et américaine, s'imposant aujourd'hui comme un classique.

**Nadine Straub** ☎ 01 42 79 19 12

[nadine.straub@albin-michel.fr](mailto:nadine.straub@albin-michel.fr)

**Régions, Suisse, Belgique : Sandrine Labrevois** ☎ 01 42 79 10 01 / 18 86

[slabrevois@albin-michel.fr](mailto:slabrevois@albin-michel.fr)

**Extraits de presse**

... / ...

## ***Le musée des poissons morts dans la presse française (2007)***

« Percer les apparences, les conventions, faire surgir l'extraordinaire sous le vernis du visible et du rebattu : **Charles D'Ambrosio est une sorte de magicien** de cette opération-là. Cet écrivain possède la faculté très rare de mettre sous les yeux de son lecteur la banalité telle qu'il ne l'avait jamais vue, tout en rendant justice aux mots qui peuvent sauver. »

**Raphaëlle Rérolle, *Le Monde des livres***

« Charles D'Ambrosio, **nouvelliste hors norme, et donc précieux**, n'a d'autre choix que de traquer les infimes déglings d'existences qui rôdent autour de lui pour arriver à survivre. Il observe, écrit les silences, les incompréhensions, démonte en douce les collisions sentimentales comme les haines familiales. Sans esbroufe, sans affolement, et avec cette élégance feutrée que l'on reconnaît chez les plus grands nouvellistes américains, il met en scène des tranches de vie, des personnages à contretemps, comme évaporés de leurs propres existences. »

**Martine Laval, *Télérama***

« Ce qui frappe d'emblée dans les textes de Charles D'Ambrosio, c'est l'intensité et la grâce qui enveloppent le lecteur. Certaines de ses nouvelles font penser à de la poésie, et l'auteur use d'images saisissantes pour définir l'essence de beaucoup de choses. Il dépeint des êtres simples qui luttent pour (sur)vivre et garder leur dignité [...] et a pour ces éclopés de l'existence une compassion qui donne une force inattendue à ses sombres récits. **Un prodigieux écrivain à découvrir.** »

**Sébastien Le Fol, *Le Figaro Magazine***

« D'Ambrosio montre une parfaite maîtrise de la forme courte... Ses nouvelles paraissent hors du temps, portées par une écriture au cordeau. »

**Alexandre Fillon, *Livres Hebdo***

« La force et la grâce des plus grands nouvellistes américains, mais surtout un regard. Charles D'Ambrosio est **un écrivain rare** : d'une ellipse ou d'une situation dont la simplicité dérange, il sait trouver les mots pour glacer le lecteur. »

**Augustin Trapenard, *ELLE***

« Tout l'art de ce formidable nouvelliste tient dans sa **capacité à tordre les conventions**, tout en collant à la vérité du quotidien... Il écrit comme d'autres construisent des mausolées ou comptent les morts. A l'image de cette ballerine désespérée qui constate : "Ma bouche est pleine de garçons morts." A ceux-là, D'Ambrosio offre un musée en cadeau d'adieu. »

**Baptiste Liger, *LIRE***

« **Comment ne pas être retenu par chaque phrase de chaque nouvelle de Charles D'Ambrosio ?** La tristesse et l'espoir y sont d'une qualité sans pareille. »

**Claire Devarrieux, *Libération***

« **Un immense talent pour croquer l'universalité des destins ordinaires.** Une grande harmonie se dégage de [ce livre qui] se lit autant comme un tribut aux morts, un hommage aux vivants ou un vœu pour les enfants à venir. »

**Sabine Audrerie, *La Croix***

« Tout n'est pas rose chez D'Ambrosio, mais il y a toujours, dans cette folie pleine d'éclats, comme un apaisement après la tempête. Il témoigne, mais avec ironie. Avec une certaine distance amoureuse. Avec une lucidité quelque peu ravageuse. C'est **un auteur qui s'impose d'emblée dans la lignée des grands.** »

**André Rollin, *Le Canard enchaîné***

« **De l'art de bouleverser en peu de mots**, et sans une once de pathos, tout en fouillant le rapport entre le réel, la fiction et la littérature : [voici] la révélation d'un grand nouvelliste américain [à travers] une suite de **huit petits chefs-d'œuvre minimalistes** qui tirent leur force du contraste entre la maîtrise à laquelle s'astreint l'auteur et la violence des rapports humains et des sentiments qu'il décrit. »

**Raphaëlle Leyris, *Les Inrockuptibles***

« Le monde de Charles D'Ambrosio plonge dans le quotidien, les détresses minuscules, les tragédies qui n'en ont pas l'air. Chez lui, on fait de mauvaises rencontres, les histoires sont toutes simples, faussement banales, comme chez Raymond Carver auquel il emprunte le goût du détail. Ses textes possèdent une touche de désastre, un parfum de naufrage au ralenti. Et toujours cette humilité, cette absence de leçons. Charles D'Ambrosio, voilà un nom à retenir. »

**Eric Neuhoff, *Madame Figaro***

« **Du talent à revendre.** Cet écrivain du réel, qui affectionne les personnages en déroute et le commun des mortels, compose au fil de son œuvre une mélodie douce-amère aux accents de révolte. »

*Page des libraires*

« Il n'est donc pas indigne, bien que les preuves nous en soient rarement proposées, d'être écrivain et d'avoir quelques idées saines sur la marche du monde. D'Ambrosio n'insuffle pas l'optimisme. La pure beauté de "l'âme" humaine, ou ce qu'on prend pour telle, ne l'aveugle pas. Nous lui savons gré, en l'occurrence, de traiter avec une égale distanciation les épreuves familiales évoquées dans l'un ou l'autre récit. Les blessures ne sont pas moins vraies d'être dites à voix basse. Voilà, décidément, un accent et un talent nouveaux. »

**Claude Michel Cluny, *Le Magazine littéraire***

« L'aspect surnaturel et intemporel de l'écriture sculptée de D'Ambrosio provoque chez le lecteur une envie de grâce comme une envie de malaise. Montrant une grande humilité et une forte empathie, il parvient à raconter des destins à la fois communs et singuliers. Tout en réhabilitant le non-conforme, à cartographier l'incongru. Ici, l'écriture envisage toute la somme des gris, des nuances qui composent non seulement la vie et la réalité, mais la peinture que peut, de cette réalité, donner la littérature. [...] L'imagination, pour D'Ambrosio, n'est pas un moyen, c'est une interface. C'est pour ça que le bien, s'il ne perd ni ne gagne, a chez lui une voix. Une âme littéraire. »

**Hubert Artus, *Rue89***